

« La création est-elle sacrée ?

Comment en prendre soin aujourd'hui ? »

Conférence à 3 voix donnée le 4 octobre 2020 à Sainte Thérèse, Montpellier.

En introduction à cette conférence, une référence tirée de l'Encyclique « Laudato Si » du Pape François :

« Par ailleurs, même si cette Encyclique s'ouvre au dialogue avec tous pour chercher ensemble des chemins de libération, je veux montrer dès le départ comment les convictions de la foi offrent aux chrétiens, et aussi à d'autres croyants, de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles. Si le seul fait d'être humain pousse les personnes à prendre soin de l'environnement dont elles font partie, « les chrétiens, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi ».

Les trois intervenants sont :

Olivier Abel. Professeur de Philosophie éthique à l'Institut Protestant de Théologie

Père Pierre Brugidou. Prêtre du diocèse de Montpellier depuis 2001, diplômé de l'Institut Catholique de Paris, curé de la paroisse de Frontignan après avoir été responsable de la Pastorale des Jeunes pendant 7 ans. Il est depuis le 1^{er} septembre, le prêtre accompagnateur de la Délégation Diocésaine à l'écologie intégrale.

Révérant Père Pierre Kazarian. Recteur de l'Église Ste Philothée, représentant Église verte pour les églises orthodoxes de France

« La Création est-elle sacrée ? Comment en prendre soin aujourd'hui. »

Eglise Sainte-Thérèse de Montpellier (42, avenue d'Assas):
17h30-18h30.

Je proposerai deux ou trois remarques pour une éthique et une théologie « *œcoménique* » (*œcuménique*).

(nature n'est pas création, sacré n'est pas divin)

La situation est critique : l'humanité est devenue un parasite trop puissant pour son habitat, et nous ne sentons plus ce que nous faisons. Dans ce sentiment de fin du monde (épidémies, famines, catastrophes, guerres), les populations vont de plus en plus se tourner vers nous. Que ferons nous de cette panique ? Cet énorme *éboulement* qui vient, qui est là (la prophétie) nous dirons que ce n'est pas l'apocalypse. L'Apocalypse est tout autre chose, et nous sommes appelés à planter et cultiver ce monde ordinaire et limité, notre monde, qui donne la mesure de la finitude humaine. Nous redirons aussi l'Incarnation d'un Dieu qui s'est fait *chair* — la crise écologique n'est pas un souci d'environnement luxueux, mais nous rappelle la condition des corps vulnérables que nous sommes tous.

Nous avons théologiquement deux terribles religions à combattre. Dieu trop dans le monde (divinisation de la nature, rien à changer, stoïcisme), Dieu trop hors du monde (désacralisation de la nature désenchantement, on peut tout transformer). D'une part la sacralisation panthéiste d'une Nature vivante et sauvage d'où l'humanité aurait disparu. D'autre part la nouvelle Gnose techniciste et transhumaniste, qui voit notre monde comme épuisé et s'apprête à le « quitter », en se remodelant un corps nouveau, et en abandonnant tout ce qui lui semble condamné et superflu. Le souci écologique ne saurait être pour nous un souci de nous protéger et sauver nous-mêmes, ni tout seuls, en nous enfermant dans l'arche de Noé de ceux qui seront « sauvés ». Il ne s'agit donc pas de nous retirer du monde, ni en nous bardant de protections, ni en partant ailleurs.

Reprendre appui sur la théologie des Pères grecs (Irénee), cf Ricœur « l'image de Dieu et l'épopée humaine » (proposition d'une théologie épique) : la critique de l'individualisme augustinien (péché et rédemption), le péché pas seulement moral il y a une déchéance du monde (société et ses structures, et aussi la nature toute entière affectée), la rédemption pas seulement recrutement d'élus solitaires, mais rédemption du monde (au travers des structures politiques économiques culturelles de nos sociétés, mais finalement Rédemption de la Création).

Dans une véritable conversion de nos modes de vie, de notre imaginaire, de nos co-habitudes, il nous faudra repartir de la gratitude à l'égard de ce monde qui nous a été donné à co-habiter, et qui est dit bon, *si bon*, à chaque refrain du chant de la Création. C'est dans ce théâtre de la gloire de Dieu que nous sommes appelés à paraître et différer ensemble, à nous montrer les uns aux autres en interprétant la grâce d'être nés, avant de laisser place et nous effacer. Nous avons à apprendre à *être parmi* les créatures, dans une hospitalité mutuelle proprement *œcuménique* où l'on refasse monde et société avec les diverses communautés et formes de vie qui sont là, juste à nos côtés, si proches. Ce soin mutuel est constitutif du monde, de son entretien, de son maintien (nous ne sommes ni à sa création, ni à son achèvement). Le monde n'est pas fini, et parler et agir, c'est faire en sorte que le monde ne soit pas fini.

La création est-elle sacrée ? Comment en prendre soin aujourd'hui ?

Introduction

Dans le livre de la Genèse, la Création est confiée à l'homme par le Créateur (cf. Gn 1, 26-31) pour qu'il en devienne le gardien, l'intendant, le gérant. Pour l'aimer, les hommes et les femmes de ce temps ont à la connaître. Comment aimer quelque chose qu'on ne connaîtrait pas ? Grâce aux sciences nous savons aujourd'hui où et quand la vie prend naissance. Comment faire entrer en dialogue foi et science pour en venir à la question écologique qui nous concerne aujourd'hui ?

Essai de dialogue entre science et foi

La science, la théorie du *Big Bang*, la théorie de la relativité générale et la théorie de l'évolution des espèces, émettent des hypothèses sur les origines lointaines de la vie, et en son sein, la vie humaine. Mais l'on sait très bien qu'une nouvelle théorie pourrait un jour remplacer une théorie en place aujourd'hui. Reste la grande question de l'origine initiale qui est de l'ordre du mystère.

La foi chrétienne affirme que la vie trouve son origine en Dieu, qui est le principe de toute vie¹. La théologie renvoie aux deux récits de la Création dans le livre de la Genèse : nous croyons que Dieu a déployé son œuvre de Création dans le temps. La théologie et l'exégèse révèlent aussi que, pour créer, Dieu a séparé les choses, pour agir, pour faire, pour transmettre la vie. À ce propos, le monde scientifique démontre aussi que, scientifiquement, il y a un début : c'est la théorie du *Big bang*². Une majorité de spécialistes sont d'accord pour démontrer que la vie à la surface de la Terre a évolué et évolue encore : c'est la théorie de l'évolution de Darwin³. Dans ses

¹ *Catéchisme de l'Église Catholique* n° 239.

² Le terme *Big Bang* a été initialement proposé en 1927 par l'astrophysicien et chanoine catholique belge Georges Lemaître.

³ Charles DARWIN, *L'Origine des espèces* paru en 1859.

nombreux ouvrages, notamment « Nous sommes des poussières d'étoiles »⁴, l'astrophysicien canadien Hubert Reeves, rappelle que l'univers n'a pas toujours existé, puisqu'il a 13,8 milliards d'années, et que dans les premiers temps, il était très chaud et pas encore structuré. Pour rappel le système solaire a 4,5 milliards d'années. L'étude de l'histoire de l'univers démontre la transformation de cet univers des origines en un univers hautement structuré dans lequel il y a des galaxies, des étoiles et des êtres vivants⁵, et parmi eux l'être humain⁶, qui vit à la surface de la Terre, avec le cerveau humain qui est la chose la plus structurée, la plus organisée, la plus efficace jamais observée. Le cerveau humain qui, avec ses limites, peut toutefois conceptualiser de grandes théories, notamment celle des origines de la vie, celle de l'évolution, un cerveau humain qui peut même se représenter le Créateur, source de la vie, que nous, chrétiens, appelons le Dieu de l'Alliance et de la Révélation, ce Dieu vers qui l'homme doté de cette intelligence suprême peut tendre. Cet univers n'est pas figé, il évolue encore et toujours, et il continue à être en expansion et à se refroidir, et donc à tendre lui aussi vers sa finitude.

À la surface de la Terre, il y a plusieurs formes de vie : minérale, végétale, animale et humaine et pour être complet il faudrait ajouter les autres formes de vie (bactéries, champignons, etc.). La vie humaine n'est pas au-dessus des autres formes de vie, elle est au centre, tel que l'a voulu, par amour, le dessein du Dieu Créateur. L'astrophysique est tournée vers le passé, elle raconte comment la vie est apparue, arrivée, par quelles étapes et par quels processus elle est passée. Pour toute personne en quête de sens aujourd'hui, savoir d'où l'on vient est fondamental. Même si la connaissance scientifique est partielle, connaître les racines de l'humanité et la genèse de la vie s'avère capital à l'heure des grandes questions de notre temps et de la quête de sens de nos contemporains, à l'heure où l'on se demande si cette Création est sacrée.

⁴ Hubert REEVES, *Poussières d'étoiles*, Paris, Seuil, 1984, 191 pages.

⁵ La vie à la surface de la Terre (les premières bactéries) serait apparue il y a 3,8 milliards d'années.

⁶ L'être humain serait apparu il y a 7 millions d'années.

En théologie

La théologie, elle, s'interroge précisément sur l'homme, sur Dieu, sur le sens de la vie, de son présent, de sa destinée. La théologie cherche pourquoi l'univers a été créé, elle donne du sens à tout ce qui est créé, à tout ce qui vit et existe. Elle ne sacralise pas tout, mais elle tente de donner du sens. La foi chrétienne assure aux hommes, à la suite du Christ mort et ressuscité, d'être sauvés dès à présent, mais elle n'a pas prétention d'expliquer comment les choses se sont passées, se passent encore ou se passeront. Elle dit pourquoi la vie a été voulue par le Créateur : **par amour**. Voilà, alors, ce qui devient sacré : l'Amour, son origine (Dieu), ce pour quoi il est fait, vers quoi il est tendu : l'homme et la femme.

L'écologie

Quant à l'écologie, à laquelle nous nous intéressons désormais avec beaucoup d'attention, elle invite à s'orienter vers le futur car elle est tournée vers l'avenir, elle s'assure que la vie présente est belle et possible pour tous, que l'avenir sera beau, que la Terre sera viable, vivable, habitable et que la vie (toute forme de vie, mais la vie humaine surtout) à sa surface continuera à y être possible et agréable. L'événement pascal célèbre la victoire du crucifié, celle de la vie sur la mort, celui, le Christ, qui est vivant par excellence. C'est lui qui est venu révéler le visage du Dieu créateur qui est à l'origine de tout ce qui existe, un visage d'amour qui attire à lui dans la mesure où ce qui existe n'a de sens que parce que cela est tendu vers lui. Le récit de la résurrection au terme de l'évangile de saint Jean (Jn 20, 1-9)⁷ est lu (dans l'église catholique) dans la liturgie au matin de Pâques. L'introduction de cet évangile, le Prologue, lu le jour de Noël affirme que « C'est par lui [le Verbe de Dieu, le Christ] que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui » (Jn 1, 3), et saint Paul ajoute que tout ce qui existe « est créé par lui [le

⁷ Dans l'évangile de saint Jean, d'après les exégètes le chapitre 21 est un rajout, c'est pourquoi on peut dire que le chapitre 20 est la conclusion de ce livre.

Christ] et pour lui » (Col 1, 16). L'écologie, donc, rejoint par-là la science éthique qui réfléchit à une vie bonne.

L'autre très réputé astrophysicien Trinh Xuan Thuan, co-inventeur du télescope Hubble⁸, en observant les étoiles et l'origine du monde, ose évoquer l'idée du divin comme « principe créateur » à l'instant du *Big bang*⁹. Car dit-il, on demande souvent aux astrophysiciens ce qu'il y avait avant le *Big-bang*. Il répond que c'est comme si l'on demande à un géographe ce qu'il y a au nord du Pôle Nord. C'est une non-question à laquelle il n'y a pas de réponse. Trinh Xuan Thuan répond donc qu'**il ne sait pas**, mais qu'il s'agit d'**une force inexplicée qui nous dépasse**. Au paragraphe 62 de *Laudato si'*, le pape relève que la science et la religion, qui proposent des approches différentes de la réalité, peuvent entrer dans un dialogue intense et fécond pour toutes deux. Il rappelle dès le début du document (LS § 2) que scientifiquement on peut affirmer que tout corps humain est constitué des éléments des étoiles et de la Planète, les atomes, ce qui ajoute un lien profond entre l'univers, le cosmos, la Terre et l'homme -et même avec le Christ, Dieu fait chair-. Le christianisme, religion de l'incarnation, ne peut qu'adhérer à cet alignement qui existe entre le tout petit et tout proche (l'atome) et le très lointain (les étoiles).

Dès lors, le sujet-croyant appréhendant le monde à partir de la science et de la théologie, par vocation, est appelé à aimer la Création, à s'intéresser à son présent et à son avenir et donc au sujet de l'écologie. En aimant la vie, le croyant est invité à transmettre cette vie. Nous osons alors proposer au baptisé d'entrer dans un quadruple mouvement vocationnel et prophétique. Recevoir la Création, l'aimer, la connaître et la transmettre. Recevoir la vie, l'aimer, la connaître et la transmettre. Recevoir le Christ, l'aimer, le connaître et le transmettre. Recevoir son frère, sa sœur,

⁸ Hubble est un télescope hyper performant, développé par l'Agence spatiale européenne et la NASA, situé à 600 km d'altitude qui depuis 1990 permet une étude très performante des étoiles et des galaxies.

⁹ Trinh XUAN THUAN est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Vertige du Cosmos*, Paris, Flammarion, 2019, 464 pages. Interview sur : rcf.fr/culture/portraits/trinh-xuan-thuan-nous-sommes-des-poussieres-d-etoiles

l'aimer, le connaître, et envisager, à la suite du Créateur, d'être avec lui cocréateur de vie pour enfin annoncer la venue du Royaume dans le monde de ce temps. Ainsi ce qui se révèle comme sacré, c'est donc la Création, le Christ, le frère, la vie. Pour répondre à la question posée en introduction de cette conférence, on pourrait dire que c'est en prenant soin de son frère en humanité, que l'on respecte le côté sacré de la vie.

L'étude des sciences n'empêche pas les croyants d'affirmer avec conviction que la vie revêt une part de mystère, une part de sacré et qu'elle trouve son origine en Dieu. La Création, mieux comprise et mieux connue, peut ainsi être reçue, accueillie, aimée, respectée, choyée, célébrée, louée. Enfin, autant que possible, la maison commune pourra être transmise aux générations futures¹⁰.

Par définition, l'écologie¹¹, est le discours ou la science qui s'intéresse à la maison commune, puisque οἶκος en grec, signifie « maison ». On retrouve cette racine dans *économie* qui veut dire « gestion de la maison », et dans *œcuménique* qui signifie « terre ou maison habitée ensemble »¹². Nous sommes ravis aujourd'hui de vivre une démarche œcuménique.

Le scoutisme¹³ inventé en Grande-Bretagne par Lord Robert Baden-Powell au début du XX^e siècle, dont la pédagogie est universellement reconnue, qui a marqué des générations de chrétiens, et dont le succès éducatif aujourd'hui est prégnant, met en avant ce commandement qui déjà vise à préserver la vie (parce qu'elle est sacrée). Telle est la proposition faite autour de cette théologie de la Création et cette spiritualité de l'écologie intégrale (cf. LS § 137). Si elle est intégrale, cela signifie qu'elle n'exclut pas l'être humain, mais souhaite l'intégrer (cf. LS § 124).

¹⁰ LS § 22, 53, 95, 109, 159, 190, 195.

¹¹ La notion d'écologie apparaît en 1866 avec le biologiste allemand Ernst Haeckel (1834-1919).

¹² Source (consultée le 04/05/2020) : www.cnrtl.fr/etymologie/oecuménique

¹³ Lord Robert BADEN-POWELL, fondateur du scoutisme en 1907, « *Discours d'adieu* », (cf. Annexe n°4).

La foi chrétienne et la méthode scoutte soulignent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, avec soi-même et avec la nature et la Terre. Selon la Bible, ces relations vitales ont été rompues, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de nous. L'encyclique rappelle que cette rupture s'appelle le péché (cf. LS § 2, § 8, § 66).

L'analogie pourrait être appliquée au Christ. Le chercheur de Dieu reçoit la foi, comme une grâce obtenue au baptême (cf. CEC § 1266). Au cours de sa vie, par vocation, le baptisé est appelé à connaître et à comprendre l'Évangile, le message d'amour du Christ, son identité, identité révélée en Église. Il est aussi, comme disciple, appelé à aimer le Christ. Car c'est seulement à l'intérieur de cette communauté du créé que l'être humain peut prendre conscience de sa place et de sa vocation¹⁴. Enfin, le chrétien est appelé à annoncer le Christ : « Allez, de toutes les nations, faites des disciples. » (Mt 28, 19) Le baptisé est donc appelé à accueillir le don de la foi au Christ, le connaître, l'aimer et l'annoncer.

Il y a donc une manière de penser chrétiennement l'écologie, non pas à la manière de l'écologie politique, mais plutôt avec une vision intégrale. Intégrale ne veut pas dire intégriste ou exclusive, mais au contraire, inclusive, en prenant en considération dans la réflexion toutes les dimensions de la vie, de toute forme de vie, et en son sein de la vie humaine, hautement estimée parce que sacrée.

¹⁴ Jürgen MOLTMANN, « L'écologie ou la capacité d'aimer », *Lumen Vitae*, Vol LXXIII, n°4 2018, p. 402.

Approche biblique en guise de conclusion

Les livres sapientiaux rappellent que Dieu est du côté de la vie

Le livre de la Sagesse invite à porter un regard sur la nature pour voir la logique d'amour, de miséricorde et de vie de Dieu. Saint Thomas d'Aquin pense une organisation providentielle du monde et propose une vision béatifique. Le livre de la Sagesse, dès le premier chapitre, rappelle que Dieu est du côté de la vie. « Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les vivants. » (Sg 1, 13) Il rappelle que c'est « l'Esprit de Dieu qui remplit l'univers et qui tient ensemble tous les êtres vivants. » (Sg 1, 7) Le lecteur est appelé à méditer sur l'origine de la vie, à reconnaître que la création le dépasse, que la vie est plus forte que la mort. Le livre de la Sagesse mentionne à plusieurs reprises que Dieu est source de vie. « Le Maître de l'univers ne reculera devant personne, la grandeur ne lui en impose pas ; car les petits comme les grands, c'est lui qui les a faits. » (Sg 6, 7) Par ces paroles de Sagesse, le lecteur prend conscience que toute vie humaine a même valeur aux yeux de Dieu, la sienne et celles des autres, car elles sont créatures sacrées et précieuses. Elles le placent au cœur de l'œuvre de création et lui confèrent toute sa valeur. Ainsi, il se sent aimé pour ce qu'il est. De plus, il est saisi par la conviction que Dieu ne peut haïr ce qu'il a créé, et ne peut qu'aimer : « Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres ; car tu n'aurais pas créé un être en ayant de la haine envers lui. » (Sg 11, 24) Enfin, le lecteur, en contemplant la création, belle et grande, peut-il faire l'expérience du Créateur : « La grandeur et la beauté des créatures font contempler, par analogie, leur Auteur. » (Sg 13, 5)

L'Évangile fait place aux tout petits

Dans l'Évangile de Luc, Jésus, en présence d'une foule nombreuse, demande à ses amis : « Est-ce que l'on ne vend pas cinq moineaux pour deux sous ? Or pas un seul n'est oublié au regard de Dieu. À plus forte raison les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez sans crainte : vous valez plus qu'une multitude de moineaux. Je vous le dis : Quiconque se sera déclaré pour moi devant les hommes, le Fils de l'homme aussi se déclarera pour lui devant les anges de Dieu. » (Lc 12, 6-8). Cette parole énigmatique de Jésus, qui se situe après son enseignement sur la foi, souligne l'importance de proclamer la Bonne Nouvelle, à tous, à temps et à contre-temps. Dans la parabole de la graine de moutarde (Lc 17, 5-10), Jésus souligne la puissance de la foi en la vie et dans le Créateur. Il appelle donc ses auditeurs à croire que la vie est fragile, de son origine à son terme, probablement parce qu'elle est fragile, elle est sacrée, que sa source se trouve au-delà d'eux, et que c'est en regardant cette source, le Dieu créateur, le Père de Jésus le Christ, que le croyant est appelé à se tourner, littéralement à se convertir. Cet Évangile est fait pour être proclamé à tous, à tout vivant, à toute la Création car, dit le Prologue de l'évangile de saint Jean : « C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui » (Jn 1, 3), et tout ce qui existe « est créé par lui et pour lui » (Col 1, 16) complète saint Paul. Si le Christ est trois fois saint, et que ce qui existe est créé par lui et pour lui, alors respectons et prenons soin de la Création pour ne suivre que le Christ, le sauveur.

« La création est-elle sacrée ? Comment en prendre soin aujourd'hui ? »

Il faut rester lucide face à des amalgames entre nature et création qui risquent d'aboutir à des malentendus théologiques.

Parce que si la nature est sacrée, elle est alors intouchable.

On peut dès lors craindre une certaine forme de sacralisation de la nature, prônée par des mouvements conservationnistes très intégristes, ceux qu'on appelle la "Deep Ecology" dans les pays anglo-saxons ; ceux-ci prônent une protection tellement absolue de tout ce qui vit sur la terre que l'homme devient, à la limite, un intrus et un être superflu. Ne tombons pas dans ce piège.

Si la nature n'est pas sacrée, il n'en demeure pas moins une profonde éthique de la responsabilité individuelle et collective dans la relation homme-nature.

Et si je superpose cela à mon interprétation de Chrétien, j'évoque le mystère du dessein de Dieu pour la création tout entière (nature, homme, cosmos), cette création qui est le théâtre de l'action de Dieu, de sa parole créatrice, en relation et en coopération avec l'homme pour continuer de façonner et d'ordonner.

Il serait mal venu, pour les chrétiens, de renoncer au spirituel, alors qu'il s'agit d'apporter à l'homme la certitude de sa transcendance et les forces intérieures .

Garder le monde actuel, c'est garder son orientation et sa tendance vers le dépassement continu jusqu'à l'incréé, sa finalité extrême qui est la communion avec Dieu ; c'est garder la foi.

Garder le monde, en même temps en création et en corruption, c'est aussi garder le dynamisme créateur que Dieu a donné : sauvegarder ses créations de la corruption.

Jésus dit à ses disciples : Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien, qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens. (Evangile selon saint Matthieu 5, 13.)

« Vous êtes le sel de la terre », qu'est-ce à dire ?

Comme vous le savez, dans la tradition orthodoxe, l'homme est la « Gloire » de Dieu, c'est-à-dire qu'il manifeste Dieu dans le monde : il rend Dieu présent dans le monde.

L'homme est pour l'univers entier l'espoir de recevoir la vie de Dieu et sa grâce et donc de s'unir à son Créateur.

L'homme pourra alors dire le sens de la Création et parfaire sa beauté.

C'est cela être « le sel de la terre ».

C'est aussi, bien sûr, l'espoir de transformer cette Création, de la transfigurer en lui permettant de vivre et de découvrir ce qu'elle a de plus caché et de plus palpitant en elle : Dieu présent et désirant s'unir à l'homme et au monde.

Pour Saint Irénée de Lyon, c'est toute la nature visible que nous offrons dans les saints dons afin qu'elle soit eucharistisée, puisque dans l'eucharistie l'un des deux facteurs est terrestre.

Tout fidèle qui prend part à la liturgie porte en lui le monde de la façon la plus réaliste, la plus positive qui soit.

Il ne porte pas seulement sa chair d'homme, son être concret avec ses faiblesses et ses passions.

Il porte toute sa relation avec le monde naturel, avec toute la création.

Le monde qui entre dans l'espace liturgique est certes le monde déchu mais il n'y entre pas pour rester tel qu'il est.

La liturgie est un remède d'immortalité parce que dans son acceptation et son affirmation du monde, elle refuse précisément la corruption de celui-ci afin de pouvoir l'offrir à Dieu, au Créateur.

Si les chrétiens venaient à vivre pleinement le sacrifice de la messe, non seulement ils seraient capables de garder le monde que Dieu leur a confié, mais ils le développeraient sans aucun doute à l'infini et ils le transfigureraient vraiment en sacrifice logique (λογική λατρεία), raisonnable, à savoir conforme au Logos, à la parole toujours créatrice de Dieu puisque la liturgie est notre action de grâce la plus authentique pour le monde créé, rendue au nom de ce monde.

Cette participation à toute la création, à la doxologie qui revient au Créateur, cette atmosphère de réconciliation de la nature et du religieux dans le culte, nous les retrouvons pleinement exprimées dans l'ascèse et la mystique.

Dans la science, la technique, l'art, la politique, les chrétiens sont appelés à faire acte de présence afin de modifier le rapport de l'homme avec l'homme en rapport de communion et le rapport des hommes avec toute la création en rapport de transfiguration.

Ainsi devrait se définir et se déterminer notre participation à toute œuvre de civilisation.

Le monde passe et ses convoitises aussi ;

« mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement (1Jn 2/17).

L'univers ne se déploie en réalité que dans la vision de l'homme .

Nous sommes dès maintenant des transfigurés, Dieu est présent chez nous, c'est pourquoi, nous qui le savons sommes « le sel de la terre ».

Vous le voyez, l'idée que les chrétiens sont le « sel de la terre » revêt à l'évidence une dimension cosmique qui empêche la Création de pourrir – grâce à cette saveur évangélique, à ce point de sainteté qui transforme toute chose en offrande.

Notre responsabilité réside dans ce fait de la Transfiguration qui a pour conséquence la divinisation du monde et pour but suprême la glorification de Dieu.

La question clé est ici, non pas de savoir si le christianisme survivra à la crise que traverse la création en ce moment, mais de se demander si l'humanité saura survivre au christianisme s'il venait à disparaître !

Seigneur, notre Dieu, qui dans Ta sagesse indicible as créé l'homme avec de l'argile et en as fait un être magnifique et divin, en le façonnant à Ton image et à Ta ressemblance, accueille en cet instant avec bienveillance notre supplication :

Apprends-nous la vraie prière , elle seule protège du chaos et de la décomposition la qualité de toute vie humaine et de son environnement naturel à l'échelle planétaire

Oui, Seigneur bon et Ami des hommes ouvre à tous les portes de la vie avec Toi.